

REFLEXIONS A PROPOS DE L'ÉPÎTRE AUX ROMAINS, chapitre 1, verset 20.

Est-il vraiment arrivé à Luther d'être en contradiction avec la pensée de l'Apôtre Paul ? Une telle question peut au prime abord paraître incongrue, le Docteur de Wittenberg nous étant inlassablement présenté comme un disciple inconditionnel de l'apôtre des « Gentils ».

Le premier considère le second comme étant « le théologien le plus parfait ». Au cours de ses années de professorat il vit une intense confrontation avec l'œuvre paulinienne et plus particulièrement avec l'Épître aux Romains (année 1515-1516) qu'il qualifie de « poutre maîtresse du Nouveau Testament », confrontation qui enclenche un processus dont le terme est la découverte d'une compréhension radicale de la Justice de Dieu, d'un Dieu se révélant n'être qu'Amour et Pardon. En effet, par le truchement de la mort et de la Résurrection du Christ, le seul juste, Dieu confère sa justice à l'homme désespérément pécheur en lui demandant simplement d'accorder foi en l'Évangile.

Insistons sur ce point : Paul et Luther délivrent le même message :

- Celui de la grâce inconditionnelle apportant le Salut à tous sans considération des mérites et cela par la foi et pour la foi.
- Celui que le Réformateur désigne comme un « Joyeux échange ». (« Toi Seigneur Tu es ma justice et moi je suis ton péché. »)

Mais le paradoxe est très présent dans les Écritures et les contradictions qu'il engendre font partie de l'histoire des Églises. Fort souvent les disciples sont en désaccord avec leurs maîtres spirituels. C'est le cas entre Luther et Paul à propos de ce qu'il est convenu d'appeler, la théologie naturelle, autrement dit l'affirmation selon laquelle l'intelligence humaine a la capacité d'établir avec ses propres ressources l'existence de Dieu. Cette question est d'importance puisqu'elle s'inscrit dans celle plus vaste des rapports entre la Foi et la Raison et qu'elle interpelle les théologiens depuis les débuts du christianisme.

En ce 500^{ième} anniversaire de la Réformation il serait inconcevable de faire l'impasse sur ce débat.

Pour y apporter quelques modestes contributions il convient de rappeler les prises de positions de Paul et de Luther à l'égard de cette théologie rationnelle et ensuite d'évoquer quelques points forts de cette controverse au cours de l'Histoire.

I) PAUL ET LA THÉOLOGIE NATURELLE

Paul adopte dans l'Épître aux Romains une attitude résolument optimiste : Il écrit : « Les attributs invisibles de Dieu, Sa puissance éternelle et Sa divinité, sont rendus visibles à l'intelligence par ses œuvres, et cela depuis la création du monde. » (chapitre 1, verset 20).

Autrement dit l'homme ne peut que s'incliner devant le témoignage de cette création. Au sens métaphysique et non au sens biblique son esprit est en situation de connaître non seulement l'existence de Dieu mais aussi ses attributs. Il ne faut pas omettre de préciser que Paul y voit là l'existence d'une circonstance aggravante à la charge des hommes qui ont fait le choix de refuser de glorifier le Tout Puissant préférant s'adonner à l'idolâtrie, autrement dit servir la créature au lieu du Créateur (chapitre 1, versets 21 et 25).

Paul n'était pas dépourvu de soutien pour étayer sa thèse : il pouvait se référer au Psalmiste : « Les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament l'œuvre de ses mains. » (Psaume 19, verset 2) et à l'auteur du Livre de la Sagesse :

« Vains par nature sont les hommes qui se trouvent dans l'ignorance de Dieu, qui en partant des biens visibles ne sont pas capables de connaître « Celui qui est » et qui en considérant les œuvres n'ont pas reconnu l'artisan.

« La grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, contempler leur auteur. » (Sagesse, chapitre 13, versets 1 et 5)

Cela étant examiné, des réserves s'imposent immédiatement : l'apôtre se montre pour le

moins critique à l'encontre de la sagesse (ou de la raison) humaine et de la philosophie en général.

Dans la 1^{ère} Epître aux Corinthiens, il s'en prend à une sagesse qui serait le fruit d'une spéculation et il ajoute que sa prédication ne doit rien à une quelconque démarche rationnelle. « Le Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais évangéliser et sans la sagesse du langage, pour que ne soit pas réduite à néant la croix du Christ. » (verset 17). « Puisque le monde par le moyen de la sagesse n'a pas reconnu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par folie de la proclamation qu'il a plu à Dieu de sauver ceux qui croient. » (verset 21). Paul refuse donc la sagesse que recherchent les Grecs afin de proclamer un Christ crucifié. Il lance ainsi un défi à tout rationalisme au nom de la vraie sagesse, qui se manifeste dans les oeuvres de Dieu.

Dans son Epître aux Colossiens, versets 2 et 3, il précise que « c'est en Christ que l'on obtient tous les trésors de la sagesse et de la science » et il ajoute : « Vous avez tout pleinement en Christ. ». Il se démarque nettement de toutes les philosophies inspirées par la tradition des hommes et par les « éléments du monde ». Il les qualifie même de « creuses duperies » dans la mesure où elles ne se réfèrent pas au Christ Seigneur et Sauveur (Epître aux Colossiens, chapitre 2, verset 8)

II) LUTHER ADVERSAIRE DE LA THÉOLOGIE NATURELLE

Dès 1518 Luther exhorte ses confrères professeurs à se détourner de la philosophie et de la théologie scolastique, donc d'une théologie naturelle propédeutique de la théologie révélée. Il se refuse à ce que le Tout-Puissant soit considéré comme un objet que l'homme pourrait atteindre par l'exercice de sa raison. Il tient à ce que Dieu soit reconnu comme un sujet, un sujet qui nous parle et qui nous aime.

Lors de la dispute de Heidelberg (26 Avril 1518) il oppose deux manières de faire de la théologie ; « N'est pas digne d'être appelé théologien celui qui considère que les choses invisibles de Dieu peuvent être comprises à travers celles qui ont été créées mais bien plutôt celui qui comprend les choses visibles de Dieu, son dos, à travers la souffrance et la croix (thèses 19 et 20), ce qui est l'exact contrepied de l'Epître aux Romains, chapitre 1, verset 20.

Pour Luther accorder une trop grande place à la raison c'est s'égarer ; cela ne peut que conduire qu'à négliger le rôle de la grâce. Surtout chercher Dieu par ses propres moyens est du même ordre que chercher son salut par les œuvres.

Il importe de prendre conscience que « Le chemin qui mène à Dieu passe par le regard porté sur le crucifix ; Dieu a voulu être connu par les souffrances et l'humilité de la croix (Thèse 20).

Cette « théologie de la Croix » qui domine toute son œuvre s'enracine dans une anthropologie pessimiste. Du fait du péché sans la grâce, l'esprit de l'homme déchu est foncièrement déficient. Jusqu'à la fin de sa vie il garde cette conception : En s'en prenant aux « sacramentaires » suisses disciples de Zwingli, il qualifie la raison humaine « d'épouse du Diable, cette belle prostituée ».

Cependant il faut aussi constater que dans une certaine mesure Luther reste fidèle à la philosophie ontologique et à la métaphysique d'Aristote.

En effet, il a recours aux concepts de nature et de personne qui ont permis de formuler les dogmes des grands conciles christologiques et trinitaires, auxquels, lui Luther, adhère pleinement. Et puis tout simplement, la foi n'est pas seulement l'expression d'une confiance totale et d'une action de grâce adressées à Celui qui est la plénitude de l'Amour ; elle est également une louange dédiée à l'Éternel. Et quoi de plus métaphysique que cette dénomination d' « Éternel » ?! Il est permis d'ajouter qu'il n'y a pas de foi chrétienne sans méditation et que cette méditation concerne aussi bien l'être de Dieu que son agir.

Ainsi la Théologie naturelle, soit à travers l'adhésion qu'on lui accorde soit par le refus qu'on lui signifie, oppose les chrétiens entre eux et parvient même à les diviser en eux-mêmes.

III) LA CONTROVERSE AU COURS DES SIÈCLES.

Au IV^{ème} siècle, un Père de l'Église, Grégoire de Nysse, déclarait : « Tout concept formé pour essayer d'atteindre et de cerner la Nature divine ne réussit qu'à façonner une idole de Dieu, non point à le connaître. »

Au XIII^{ème} siècle, Saint-Thomas d'Aquin consacrait la première partie de sa Somme théologique à l'exposé des fameuses cinq voies ouvrant l'accès à l'existence de Dieu (le mouvement, la causalité, les degrés des êtres, la contingence et l'ordre du monde).

Au XVI^{ème} siècle la Confession d'Augsbourg (1530) définit Dieu comme le Dieu trinitaire en ignorant toute théologie naturelle mais la Confession de La Rochelle (1559-1571) en son premier article énumère longuement les attributs divins et n'évoque le Dieu trinitaire qu'en son article VIII. Calvin désavoue ses frères réformés lorsqu'il écrit : « Ce que nous pensons au sujet de l'existence et de la nature de Dieu n'est que folie et tout ce que nous pouvons en parler est sans saveur. »

Au XVII^{ème} siècle, Pascal, fidéiste déclaré, rejoint Luther en opposant le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob au Dieu des savants et des philosophes.

Descartes et au siècle suivant Voltaire et Rousseau prétendent démontrer en suivant des chemins différents qu'il existe un accès rationnel à l'existence de Dieu.

L'initiateur de l'existentialisme, le danois Kierkegaard (1813-1855) va très loin en sens contraire : « Dieu n'est pas une idée qu'on prouve, c'est un être par rapport auquel on vit. » et ajoute-t-il : « Le pire des blasphèmes à l'égard de Dieu est de venir lui prouver son existence devant le nez. »

Au XX^{ème} Siècle une longue controverse oppose Karl Barth à son ami Emile Brünner qui souhaite redonner à la théologie naturelle ses lettres de noblesse. Barth écarte vigoureusement cette proposition. Pour lui « On ne peut rien dire de Dieu en dehors de Jésus-Christ, en-dehors de sa parole. »

De nos jours l'historien protestant Pierre Chaunu et le philosophe catholique Claude Tresmontant se trouvent d'accord pour conclure que l'Évolution ne retranche rien à la gloire de Dieu mais ne fait que lui ajouter. Ils adhèrent ainsi à la théorie teilhardienne de la convergence de la Foi et de la Science.

Enfin, actuellement, deux intellectuels catholiques rompent des lances à propos de la théologie naturelle, l'un Paul Clavier pour la défendre en la renouvelant, l'autre Jean-Luc Marion pour la contester.

CONCLUSION

Cette controverse qui a traversé les siècles est toujours vivante. Elle ne cesse de nous interpeller. Elle nous enseigne que faire un choix radical dans ce domaine serait sans doute téméraire. Les exemples de PAUL et de LUTHER sont éloquentes à ce propos et nous incitent à pratiquer la vertu de prudence.

Jean MASSON